nsives at été ongues

BØ

S

LEUL

Mairie aulx

Bois

L des , pro-nt re-avec

pas tout or mettra... se je ne l'al ombalt mas are que fort

s enfants... ure pate du tiste... Mais

bas, de tort au e le répête, seulement e... le père nfants s'en ute. leur faute, somme à la 'est la prér depuis es va pouvois mère qu'il capable de

nable & qui

SULVER

# M. l'ancien Maire de Lille

Plus formel.

Non seulement je ne crains pas l'enquête mais je la réclame la plus large et la plus éclatante possible.

Et si des irrégularités ont été commises

Et si des irrégularités ont été commises dans les services municipaux, ce que j'ignore encore, j'engage ma parole d'honneur que j'y aut totslement étranger.

Si ceste parole ne suffit pas, vous pouvez continuer à me jeter de la boue, elle ne matteindre pas.

Veuillez agréer, Monsieur le Rédacteur en Chef, l'assurance de mes sentiments distingues.

Ch. DELESALLE.

P. S. — Permettez-moi d'ajouter que les récits que vous faites de ce qui s'est passé lundi, à la Mairie, avec mes Collègues, sont complètement inexacts de la première à la dernière ligne.

C'est à croire, en vérité, que la décou-verte publique des manœuvres électo-rales de la Mairie a déséquilibré la lo-rique habituelle de M. Ch. Delesalle. Que veut dire sa lettre, si nous la com-

prenons bien. Elle signifie : 1º que l'ancien maire sa mairie : 1º que l'ancien maire ne savait rien de ce qui se passait dans sa mairie : 2º que s'il s'y est passé des irrégularités, il y est, sur l'honneur, to-talement étranger : 3º qu'il souhaite une equalte le plus large et le collection

enquête, la plus large et la plus écla-tante possible.

En bien, nous déclarons de suite que torsque M. Ch. Delesalle engage sa pa-role d'honneur qu'il est resté totalement étranger aux irrégularités commises mans les services montespeux, aux montons d'autant moins en doute sa parole qu'il doit être particulièrement pénible à un administrateur, qui a dirigé dix ans une grande ville, de reconnaître publiquement qu'il n'y voyait pas grand

chose.

Mais c'est tout ce que nous pouvons connaître de fondé dans les affirmations apportées par la lettre de l'ancien maire de Lille.

Cela dit, noire récit de ce qui s'est passé lundi à la Mairie de Lille n'est nulfement inexact d'un bout à l'autre : nous affirmons, nous, qu'une scène violente a pu lieu entre M. Ch. Delesalle et M. Bipauld, au cours de laquelle le premier. nauld, au cours de laquelle le premier a reproché au second d'avoir mis fin à sa vie publique dans des conditions la-mentables; nous affirmons, nous, que réunissant divers employés importants des services municipaux, M. Ch. Dele-

des services municipaux, M. Ch. Delesalle leur déclara, très ému, « que, ne
a pouvant avoir confiance en eux, pour
a savoir ce qui se passait dans la mairie,
m il avait décidé de s'en aller ».

Et puis, lorsque l'ancien maire nous
écrit qu'il ignore encore si des irrégularités ent été commises dans les services
municipaux, nous lui disons à notre tour
que c'est inexact, et qu'il l'a reconnu luimême en donnant sa démission. même en donnant sa démission.

Que diable ! ce n'est pas parce qu'une bentaine de frocards auraient voté plu-sieurs fois pour son fils que M. Ch. De-

sieurs fois pour son fils que M. Ch. De-lesalle devait quitter la Mairie.
Si ces frocards, encore une fois, avaient tenu leurs cartes de la libre vo-lonté de leurs véritables destinataires, la responsabilité du maire de Lille n'eut été en rien engagée, et aucune irrégularité n'aurait pu être reprochée à la Mairie. Mais ces cartes ont été remises, en vue de l'objet frauduleux, par les soins des fonctionnaires municipaux eux-mê-

des fonctionnaires municipaux eux-mê mes. La préuve en sera faite ; mais, des lundi, M. Ch. Delesalle a été mis au cou-rant des irrégularités commises, et sa

M. Charles Delesalle, ancien maire de Lille, nous a adressé hier la lettre suivante :

Lille, ta-12 mai 1914.

Lille, ta-12 mai 1914.

A Monsieur le Rédacteur en Chef du Réveil du Rord », Lille.

Monsieur le Rédacteur en Chef,

En commentant les motifs de ma démission, vous dénaturez mon geste, vous écrivez que je suis complice d'ac: « contre lesquels je m'indigne, que je devais savoir...

Je donne à ces allégations le démenti le plus formel.

Non seulement je ne crains pas l'enquête

Non seulement je ne crains pas l'enquête

Lille, ta-12 mai 1914.

Enfin lorsque M. Ch. Delesalle dit qu'il ne craint pas l'enquête arciant pas pour lui personnellement, il la redoute pour son entourage, coupable tout entier qui pour avoir ordonné et agi, qui pour avoir laissé agir, et avoir profité, aux jours du scrutin, des actions frauduleuses.

Et c'est pourquoi, se sacrifiant au lieu de réclamer, d'exiger, d'organiser l'enquête l'un préfèré démissionner.

Il est temps encore à l'ancien maire de Lille de prouver qu'il veut la lumière,

Lille de prouver qu'il veut la lumière, toute la lumière.

Qu'il demande au Préfet de nommer une commission d'enquête administrative, qui agira parallèlement à la justice.

ve, qui agira parallèlement à la justice, qui fournira même à celle et les éléments d'investigation qui fui manquent.

Qu'il sollicite du Préfet que cette commission soit composée de façon à donner toutes garanties à l'opinion publique, aux citoyens de tous les partis, bouleversés à la pensée des sophistications frauduleuses opérées dans la maison commune elle-même.

Que cette commission soit composée, par exemple, de huit membres : deux désignés par M. Ch. Delesalle, deux désignés par le Préfet, deux par le Parti Radical, deux par le Parti Radical, deux par le Parti Socialiste, sous la présidence d'un délégué du Préfet.

Le Préfet ne la refusera pas, mais M.

Ch. Delesalle ne la demandera pas de façon à l'obtenir, car il sait bien ce

qui en sortirait.

« Vous pouvez continuer à me jeter de la boue, elle ne m'atteindra pas », nous crie l'ex-maire de Lille.

Eh bien, s'il y a de la boue quelque part, et si quelqu'un en est souillé, ce n'est ni de notre faule, ni par nous.

Cette boue, elle déborde par toutes les fenêtres du bureau des élections du Pa lais Rihour, elle s'écoule par les escatiors de la lais Rihour, elle s'écoule par les escatiors de la lais Rihour, elle s'écoule par les escatiors de la lais Rihour, elle s'écoule par les escatiors de la lais Rihour, elle s'écoule par les escatiors de la lais Rihour, elle s'écoule par les escatiors de la lais Rihour, elle s'écoule par les escatiors de la lais Rihour, elle s'écoule par les escatiors de la lais Rihour, elle s'écoule par les escations des amis de M. Binauld qui ont prêté leur domicile à tous les électeurs fictifs, par les couvents et par la Belgique, cette boue va salissant tous les serutins qui ont eu lieu dans la Ville que vous administriez, M. Ch. Delesalle, et depuis que vous l'administrez ! !

Cette boue, mais ne comprenez-vous pas qu'elle ast eallée à votre mémoira.

que vous l'administrez ! 1

Cette boue, mais ne comprenez-vous pas qu'elle est collée à voire mémoire, à voire moralité, à voire réputation, non par nous, mais par vous-même qui, au lieu d'allumer toutes grandes les sources de lumière et de justification, vous réfugiez dans l'obscurité de votre démission pour ne pas voir, et surtout pour que la population ne voie pas ?

Ce n'est pas avec de vaines protestations d'une honnéteté personnelle à laquelle il nous plaft de croire, que vous cesserez d'être souillé par la boue des crimes dont la réalité ne fait doute pour personne, pas même pour vous ! 1

C'est en facilitant l'action judiciaire par une enquête à laquelle prendront

par une enquête à laquelle prendront part de vos adversaires politiques euxmêmes, devant qui vous étalerez tous les éléments de la cause, et qui, à l'opinion publique émue, au suffrage universel violé et trahi, dira la vérité, toute le vérité la vérité.

Cela, M. l'ancien Maire, le voulezvous ? Et le voudrez-vous avant que M. Bi-

nauld et son Billiaert aient fini, grâce aux lenteurs de la justice, de nettoyer les tiroirs où vous n'avez rien vu ? Non cela, vous ne le voudrez pas, parce que l'Eglise vous le défend ; et vous resterez sali et souillé de la faute dont vous vous défendez pour sauver les ratichons sans lesquels vous n'au-riez jamais mis les pieds à l'Hôtel de

LE REVEIL DU NORD.

### CHOSES & AUTRES LES ABSTENTIONNISTES

Ny a toujours beaucoup d'abstention-nistes. C'est grand dommage, disont les réactionnaires. Si les abstentionnistes ces-saient enfin de s'abstent, la République se-rait très malade et bientet moribonde.

ee que les abstentionnistes peuvent bien avoir dans le ventre?

avoir dans le ventre?

Comme ils ne le disent pas et comme il est à peu près impossible de le leur demander, toutes les hypothèses sont permises. Un esprit vraiment affrancht n'hésitera pourtant pas à reconnaître que l'hypothèse la plus vrais mblable est estle-ci; a Les abstentionnistes sont pour la majorité des républicains qui jugent inutile de se déranger parce qu'ils estiment que le candidat de leur opinion ne court aucun risque d'être battu n.

abstentionnistes. C'est grand dommage, disent les réactionnaires. Si les abstentionnistes cessaient enfin de l'abstentr. La République se républicains qui jugert inutile de se dévanger parce qu'ils estiment que le candidat de leur opinion ne court aucun risque d'étant leur purit de leur

the day could be sale on fat land at two intigers

## L'ÉPOUVANTE EN SICILE



### CHRONIQUE

### La Religieuse Macabre

Il y avait dans une petite ville moyenageuse un couvent à pignon qui ressemblait à quelque vague colombier noirci et délabré par les ans. Là, des nonnes vêtues de blunches robes de laine, passaient leur inutile vie à murmurer des a coremus , avec des roucoulements de colombes enamourées. Les jours remplaçaient les jours et la même paix naive, les mêmes propos fades, les mêmes interminables ouvrages d'aiguille pour des nappes de sacristie occupaient les heures paresseuss des indolentes femmes.

Les bruits du dehors s'éteignaient au seuil maiseade. L'amour. un amour étrange, dénaturs, pe se l'apart que les dans les cœurs mystiques, révant de voluptés indéfinies, mais sans cesse contraints et mottifiés. La vie, la superbe vie qui effante, pleutre, espère ou défaille de joie était soigneusement bannie de cette demeure de silence et d'oubli. Seule, la mort y entrait parfois, sans crier gare, en bouleversant tout de sa main noire et desséchée. Et, chose curieuse, ces religieuses, touiours tournées vers une existence future et vers les splendeurs d'un paradis à venir, s'épouvantaient, au son d'un glas, comme de simples courtieanes. Elles qui avaient tout quitté en regonçant aux ivresses permises, s'attachaient désespérémer à la vie, à cette vie qu'elles s'étaient vainement efforcées détouffer et de mépriser. Eles voulaient bien partir pour les félicités éternelles, mais le plus tard possible. Sur leur couche d'agonie, des nonagénaires cassées par l'âge, ridées, sour-des, paralysées, gardaient des yeux étrangement elairs et vifs pour dire : « Il est encore trop tôt, je ne veux pas mourir! >

Surtout. les sœurs tressaillaient de terreur à la pensée qu'elles pouvaient, par mégarde, être descendues toutes vivantes dans la fosse funèbre... Aux soirs de novembre, elles se racontaient de sombres histoires « le léthargie. Et leurs poitrines chastes que multe caresse d'homme ne devait frêter se gonflaient d'un souoir de voluptueuse crainte. Cependant, cette crainte était vaine, car la vieille scrumaries, devait s'asurer du déc

pagaes, devait s'asurer du décès de chacure d'elles.

La nonne ébait une robuste paysanne, au visage osseux, durci et taillé grossièrement comme ces masques grimaçants de l'époque gothique. Avant l'enterrement, elle s'approchait de la couche environnée de cierges bénits et, tandis que toutes les religieuses s'éloignaient, prises de légitime frayeur, elle saisissait le corps glacé, le mettait debout d'un effort de sa vigoureuse poigne. Alors, tout d'un coup, elbe le rejetait en arrière en le poussant rudement. La nuque frappait le plancher en rendant un bruit sourd, les reissinertes et lourds, les reinsinertes et leurds, les reinsinertes et leur place de daumtiniou aluuré deux prièces essentielles une roue, écour de liumére et déveux prièces de diamétre et une hélice, me reure de deux prièces de diamétre et de liumétre et déveux prièces et deux prièces et de lumére et déveux prièces et deux prièces et deux prièces es sentitelles de la reure

d'un coup, elle le rejetait en arrière en le poussant rudement. La nuque frappait le plancher en rendant un bruit sourd, les reins inertes et lourds, les cuisses rigides s'abattaient d'une seule pièce avec des raideurs de madriers. Un filet de sang violsçait soudain les narines pincées, les lèvres crispées...

Sœur Marie-Dorothée contemplait pendant quelque temps la défunte, mettait la gorge à nu, se penchait pour voir si quelque frémissement ne venait pas animer la peau blémie, les chairs blafardes... Puis, satisfaite de son examen, elle relevait avec soin la dépouible mortelle, l'étendait de nouveau sur la couchette et déclarait l'une voix faible, exténuée, qui semblait venir d'outre-tombe : « Elle est bien morte l... »

Elle accomplissait cette tâche rigoureusement, méthodiquement, tandis qu'elle gardait l'impassiibilité de cés profils de ténébreuses statues que l'on devine dans la pénombre des cathédrales.

vain vers d'irréelles tendresses, la sœur Dorothée, si insensible, pleura pour la première fois, en sièmec. Elle pleura et la première fois, en sièmec. Elle pleura et au le le, songeant qu'elle avait plus de quatre-vingts ans et que, bientôt, l'heure fatale timerait aussi pour elle. Un mai sourd la minait, dont elle ne vouhiit pas se plaindre... Qu'importe! Elle prit dans ses bras la taille de la petite sœur. Mais, soudain, elle frissonna; un: subite lassitude la courba; il lui eembla aussi que les veux baissés de la morte s'ouvraient lentement, sourmoisement, el la fixaient... Un versige brusque l'emporta, la fit tourner sur ellement, elle tomba, entrainée par la dépouille. Sa tempe vint se trouer à l'angle d'un chancleiset d'argent massif où brûlait un grand cierge. Le sang icla, empourpra les cheveux blancs qui s'enflammerent au flambeau litturgique.

Penvironnale... puis retombs pour toujours...
Peu après, les religieuses revinrent, les cloches sonnant l'heure de l'ensevelissement.
Mais, sur le seuil, toutes jetèrent un grand cri d'horreur. Elles virent deux cadavres étroitement unis qui brûlaient, incendiés par le cierge tombé, qu'une cire ardente embrasait.
Des flammes rougeâtres, épajases, âcres, montaient. Une indicible odeur flottait avec la fumée lourde et rampante...
Et toute la communauté, terrifiée, immobile d'angoisse, criait : « Lenfer! l'enfer! »
Charles SILVESTRE,

On a vendu dernièrement, à Lonires, un habit ayant appartenu à Victor Hugo; les enchères furent vivement disputées et l'habit resta, pour la somme de 2.750 francs, à un acheteur qui ne serait autre, parati-li, que le musée l'ussaud, où sont les célèbres collections des personnages liustres en circ.

Le record de vente d'un simple objet de toilette appartient à un petit mouchoir de poche de Wagner qu'on vient d'aljuger, à Mu nich, au prix de 18.000 francs. Ce petit mouchoir car il est tout petit. — n'a pas de broderie, pas de dentelle; il n'a qu'un ouriet à jour très commun, mais il porte des vers imprimés sur sa trame et au-dessous on lit cette dédience:

Kenigsberg, la novembre 1836. A Mile Minna Flanner, en commémoration de son mariage avec le maître musicien Richard Wagner?

Il est probable qu'à cette époque, le grant musicien aurait cété toute sa garde-robe et même toute sa musique pour cette somme ensure.

PRECIEUSE DEGOUVERTE

Un calculateur smérite établit qu'à raison de 25 cigarettes par jour, un fumeur brûle établit qu'à raison de 25 cigarettes par jour, un fumeur brûle établit qu'à raison de 25 cigarettes par jour, un fumeur brûle établit sentimètres carrées de papier, donnant d'ar Out 188 d'oxydes de cuivre et de plomb.

Mais, à supposer même que ces toxiques mocifs s'introduisent intégralement dans les bronches, il un faudrait pes moins, audit fumeur, de 22 ans, pour an aspirer un seul ramme.

Dose insignifiante, on le voit.

Notre calculateur en conclui gravement :
— Donc, si da cigarette nous incommo le d'une faron quelconque, le responsable est, non pas le papier, mais le tabac.

Nous nous en doutions..

Extrate 10 - Journal Officiel ., numéro du mai 1914, page 4113, promière colonne, trois dernières lignes ».

Par agrèté du Préfet du Nord, en date du avril 1915, M. Decarne (Georges, a été nom. né cantennier coufficur » des routes nations.

# Le Scandale Electoral des Frères à Barbette

Les Conseillers Municipaux, y compris M. Binauld et ses amis , veulent la lymière.

Poursuites judiciaires contre M. Ch. Delesalle, ex-maire de Lille.

Les Mystères du Couvent d'Annappes.

La journée d'hier fut relativement calme quant aux événements de l'affaire des frau-

après la fièvre de la veille.

Les calotins du Conseil municipal la mirent à profit pour tenter une réconciliation général avec la fraction la moins rétro grade du Conseil.

### Les conseillers municipaux élus par le vol et la fraude

Les conseillers municipaux de Lille se sont réunis hier à onze heures du matin, à l'Hôtel-de-Ville, et ont adopté à l'unani-mité l'ordre du jour suivant :

complète soit faite à ce sujet par l'enquête judiciaire s.

On l'les bons apôtres l'Il falla : entendre,
lundi, les conseillers progressistes vitupérant contre Binauld et ses collègues cléricaux, les accusant de tout le mal (les ingrats !), voulant les démissionner, etc., etc.
Et mardi, unanimement, ils feignent de se
récaelles sous le bénédictus épiscopale
et s'entendem pour formuler une réprohation énergique et pour formuler une réprohation énergique et pour formuler une réprohation énergique et sesocié à l'ordre du jour,
mais il n'a pas épreuvé le besoin de commencer à faire la lumière lui-même, en expliquaint à ses collègues comment le supérieur du couvent d'Annapes, établissement
congréganiste reconstitué, avait entre les
mains, pour les confier aux belges arrêtés,
un paquet de cartes d'électeurs adressées à
des citoyens inxistants ou disparus depuis longtemps.

Il avait cependant une belle occasion de
projeter cette petite lueur, en attendant le
flot d'élecricité don les conseillers sont tout
à coup avides.

C'est à recommencer et à la prochaine
séance du conseil, ou aux scivantes, lorsque la population aura crié : « à bas les
voleurs ! » sous les fenêtres de la meirie,

'Binauld aura encore l'occasion de fournir une petite justification, si d'ici là...

Mais dans cette unanimité, il doit y avoir
quelques mains qui se sont levées plutôt
péniblement.

Ce sont celles des cinc conseillers municipaux qui, aux dernières élections, ont été
mi en hellottage et n'ont pu passer qu'au
second tour.

Ce sont celles des cinc conseillers municipaux qui, aux dernières élections, on été
mi en hellottage et n'ont pu passer qu'au
second tour était un beau tour qui leur
avait été joué par l'adjoint Binauld qui,
disposant au profit des bèlges ensoutanés
de plus de mille cartes vecantes, avait fait
voter pour toute la liste à l'exception de
MM. Gobert, Gronier, Wauquier, Guiselin
et Lessenne.

Pette vengeance cléricale contre des con-

MM. Gobert, Gronier, vocations et Lossenne.

Petite vengeance ciéricale contre des conseillers coupables de ne pas s'être inclinés avec assez de confiance devant la virginité du frère Flamidien.

### UN RECORD Le "culot" de la Presse c'éricale A PROPOS DE LA PERQUISITION

La « Croix » a d'abord nié que les individus arrêtés fussent le moins du monde des religieux et des calotins.

Puis hier elle est entrée dans la voie des aveux avec es collègue la « Dépèche ».

Mais les Frères à barbette n'étaient, selon la presse cléricale, que de simples larbins de la Congrégation.

La « Croix », repréduite par la « Dépèche », obéissant au même mot d'ordre, dissait :

« D'après nos renseignements personnels il s'agirait de quatre domestiques ou em-ployés de Congrégations exilées par les lois d'ostracisme forgées par le Bloc ».

correctante forgregations exilees par les dus d'ostraciante forgree par le Bloc ».

Les renseignements « personnels » de la presse de l'évôché ne valent pas plus cher que les quatre misérables qui sont sous les verroux.

La perquisition faite à la maison des Frères à Annapes, et dont la « Dépêche » n'a souffié mot, a amené la découverte des soutanes et des manteaux de pingouina des frères incarcères.

Le « Nouvelliste » à son tour, après la « Croix », commenice à reconnaître qu'il s'aigit de Frères. One ne parle déjà plus de domestiques!

Mais où le culot réapparaît d'est loraque le « Nouvelliste » affirme que le frère dyrille était présent et « n'a point caché son identité aux magistrats, ce qui n'indique poe une sme bien inoutère ».

Ces bons cléricaux font des tas de péchés de mensonge, en ce moment.

Non seulement, le frère Cyrille instigateur du Complot électoral dont les frères arrêtés et d'autres ont été les instruments, n'a pas montré les hout de son nes lors de la parquisition des magistrats, mais on dut amnloyer les moyens extrêmes pour faire. in the second of the second of

### L'éréque Charost a-t-il été organiser le complet d'Annannes ?

Le 6 mai dernier, l'évêque Charost se rendait à Annapes, sous le prétexte de tournée pastorale. On donnait à cette visite une apparence de solennité qui dissimulait sans doute le caractère particulier de cette intervention épisconnale.

compte-rendu de la petite ceremonie :

\* Mgr Charost se dirige vers la Maison de retraite des Frères des Écoles chrétisanes. Il gravit le perfon, parcourt le long couloir qui même à la chapelle. Da chaque côté sont airgués les Frères.

\* Rien de plus impressionnant que le specatacte de toutes ces tétes blanches inclinées de vaut l'auguste visiteur!

Dans cet asile de palx, Monssigneur célèbre la Sainte Messe, voulant ainsi donner un pietus temognage de déférente sympathie à ces hons religieux qui cut lépense toute leur vie à l'éducation des classes pauvres .

N'est-il pas permis de groire que l'évêque

religieux qui ent lepense toute leur vie à l'antication des classes pauvres.

N'est-il pas permis de croire que l'évense
qui prétend diriger la politique catholius
du Nord et qui l'a déjà manifesté par ses
interventiens à Hazebrouck, s'est sérieusement préoccupé de la bes-gas electorale qui
s'accomplit, en réalité, dans le repaire des
pingouins d'Annapes, cet « asile de paix »?
N'a-t-il pas consulté le fameux agends
d. Frère Cyrille

E: quatre jours avant que l'on ne prépare
là-bas le truquage du scrutin lillois, n'a-t-il
pas consacré quelques instants de sa journée à des œuvres plus pressantes que le
Sainte-Messe pour le triomphe de la puissance cléricale, par tous les moyens ad
majorem dei gloriam?

Nous l'avons dit hier, la maison d'Annepc. est un foyer d'agitation anti-républis
caine.

Il est inadmissible que les pouvoirs publics tolèrent qu'on y organise des complots
contre le suffrage universel !

## L'œuvre de la justice

La Justice a continué hier son informa-tion contre les coupables de l'affaire des fraudes électorales.

Lé fait seillant de la journée d'hier cui l'inculpation de M. Ch. Delesalle, maire de missionnaire de Lille.

L'enquête, disons-le, ne fait que comment

### M. Cn. Delesalle poursuivi par le Parquet de Lille

Nous avone publié hier la lettre par la-quelle Delory et Henri Chesquare, députés du Nord, déclaraient se porter partie ci-vile au sujet de leur plainte contre le maire

POS DE LA PERQUISITION

CHEZ LES FRERES D'ANNAPPES

Croix » a d'abord nié que les indiviétés fussent le moins du monde des

Gresches de Lille. Mardi matin, ainsi que l'exige la loi, Me
Dorgeville, avoué de Delory, et de Ghesquière, s'est rendu au greffe du Palais de
Justice, y a fait une déclaration en consé-

Justice, y a fait une declaration en consequence.

LE PARQUET A ALORS DECIDE D'ENG GAGER DES POURSUITES CONTRE DES LESALLE (CHARLES), MAIRE DE LILLE ET TOUS AUTRES A DECOUVRIR, pous fraudes électorales et complicité.

C'est M. Gobert, juge d'instruction, qui dété saist de l'affaire.

On ne sait pas encore quand le zouvel inculpé sera intersoré.

Les quatre dossiers du comploit.

# des fraudes électorales

M. Gobert, magistrat instructour, a actuelt lement en sa possession quatre dossiers relatifs aux événements de dimanche;

1. Celui concernant les poursuites contre le frère Gallet. dit Fleury;

2. Celui concernant les poursuites contre le trère De Cloedt.

5. Celui concernant les poursuites contre les typographes de le calotte Sain et Vilains demeurant tous deur à Tournai.

4. Celui concernant les poursuites contre le maire de Lille et concerns.

Ajoutons que Kain t Vilain est pris poiss les défendre le même avocat . Ma Bataille.

## Les frères à barbette